



SIXIEME

SERMON.

PROVERB. XXI.

v. 16. *C'est joye au juste de faire ce qui est droit.*



Le plus grand bien qui puisse arriver à vn homme en ce monde est d'estre tousiours ioyeux d'une ioye que Dieu approuue, & qu'il commande en sa parole. Mesme selon le monde vn pauvre qui est ioyeux & content, est mille fois plus heureux qu'un riche qui se consume de tristesse, & vit en chagrin continuel. Vaut mieux estre ioyeux en prison que d'estre triste & chagrin en pleine liberté. Vn tel homme traine son lien, & porte avec soi sa prison. Il y en a qui dorment doucement sur la paille, & d'autres qui ne trouuent point de repos en vn bon liect, pource que les soucis & chagrins leur brouillent le cerveau.

Or la ioye estant vne chose tant desirable, il y en a plusieurs qui en ce point sont ennemis d'eux mesmes, & sont inuentifs à trouuer des occasions

sions de se tourmenter. Les bestes ne s'attristent que pour le mal qu'elles sentent presentement. Mais l'homme se despice pour les maux passez, & s'attriste pour les maux presens, & se tourmente pour la crainte des maux futurs, & bien souuent pour des maux qui ne lui aduiendront point: tellement qu'il change des fausses craintes en certaines miseres.

Mesme il y a des personnes qui parmi des sujets de ioye, & estans enuironnez de benedictions de Dieu, ne goustent pas les biens que Dieu leur fait, & par vn chagrin ingrat & opiniastre corrompent les benedictions de Dieu. Ordinairement les hommes s'attristent plus pour vne petite iniure, ou legere perte, que pour plusieurs grands bienfaits qu'ils ont receus de Dieu. En ce poinct il est le mesme de la sante de l'esprit que de la sante du corps. Car à peine sent-on la sante entiere du corps, mais vne douleur de dent, ou de doigt, fait perdre patience. Il est le mesme de l'esprit. Car si Dieu enuoye à vn homme multitude de bons succez, bien souuent il en a peu de sentiment: mais pour l'attrister, & troubler tout son contentement, il ne lui faut qu'une legere affliction. Bref la constitution tant du corps que de l'ame de l'homme ressemble à vn long attirail de canon, qui requiert beaucoup de choses pour s'auancer, mais qui s'arreste par faute d'une cheuille.

Or y ayant deux maux contraires, & deux extremittez vitieuses, asçauoir d'une part vne ioye profane & insolente, qui s'esioit du mal, & se plaist à faire ce qui est desplaisant à Dieu: &

d'autre part vne tristesse charnelle & mondaine, pour quelque perte d'argent, ou d'un procez, ou pour quelques paroles offensiuës, ou pour n'auoir pas en ce monde tous ses contentemens, la parole de Dieu remedie à ces deux sortes de maux, & corrige ces deux vices. Car comme d'une part elle exhorte les pecheurs à se contrister & à pleurer leurs pechez d'un pleur de repentance; Aussi d'autre part elle exhorte ceux qui aiment Dieu à se resiouir en Dieu, & à prendre plaisir à s'employer à son seruice. Apres que Dieu a abbatu le pecheur par repentance, il le releue par la foy, laquelle produit en nous vne ioye spirituelle. A cette ioye Iesus Christ nous exhorte, disant, *Esiouissez vous, & vous esgayer, car vostre salaire est grand es cieux*, Matth. 5. Et S. Paul aux Philippiciens chapit. 4. *Esiouissez vous tousiours au Seigneur, & de rechef, vous di-ie, esiouissez vous*. Et notez le temps auquel cet Apostre faisoit cette exhortation; c'estoit lors qu'il estoit prisonnier, trainant vne chaine en la conciergerie de Rome: dont aussi par vne espece de vantance, il se qualifie soi mesme *Ambassadeur en la chaine*, Ephesiens 6. Car il est fort aisé à vn homme qui vit parmi l'abondance & les delices, de dire aux autres, *Esiouissez-vous*. Mais se resiouir parmi les douleurs & rudes afflictions, & exhorter les autres à la ioye, est vn effect de l'Esprit de Dieu, soustenant la personne affligee de puissantes consolations, & d'un vif sentiment de l'amour de Dieu.

Or y ayant plusieurs moyens qui seruent à resiouir le cœur du fidele, Salomon nous en donne vn

ne vn excellent, lequel si nous prattiquons, nous sentirons vne ioye & allegresse se former en nos cœurs, & les nuages de tristesse qui offusquent nos esprits, s'escarter & dissiper de iour en iour. Ce moyen est de nous adonner à choses iustes & droites, *Car (dit-il) c'est ioye à l'homme iuste de faire ce qui est droit.* Dieu veut que nous le seruions avec allegresse. Il n'aime point vne pieté morne, qui couue continuellement ses douleurs, & qui ait tousiours les ongles dans ses playes.

Car au milieu des plus grieues afflictions, si nous mettons en vne balance nos pertes, nos maladies, & nos incommodités domestiques; & en l'autre balance les grâces que Dieu nous fait, nous trouuerons que les grâces de Dieu l'emportent de beaucoup. Si nous comparons nos afflictions avec la grace que Dieu nous fait, de nous instruire par sa parole, & de nous receuoir au nombre de ses enfans, & heritiers de son Royaume celeste; vous trouuerez que toutes nos afflictions, qui nous semblent si grieues, sont legeres, & ne sont rien en comparaison de tant de biens inestimables, comme dit Sainct Paul au huictiesme chapitre aux Romains, *Tout bien conté, s'estime que les souffrances du temps present ne sont à contrepeser à la gloire qui est à venir.*

Dont s'ensuit que celui qui pense plus souuent à sa povreté & à ses incommodités domestiques qu'à la paix de Dieu, & à son alliance avec nous par Iesus Christ, peche par ingratitude & n'obeit à ce commandement qui nous est fait au

H

Pseaume 34. *Goustez, & sauourez que l'Eternel est bon: ô que bienheureux est l'homme qui se retire vers lui.*

Celui là certes est vraiment heureux à qui Dieu donne vne pieté ioyeuse, & qui viuant en bonne conscience se resiouit en Dieu, & chemine avec alegresse en sa vocation. Vn tel homme est le bien aimé de Dieu, & sera aimé des hommes. Mesmes les vicieux le loueront, & admireront son bon heur. Quand vous verrez vn homme, qui sans estre malade ou affligé est porté à la melancholie, & est d'humeur chagrine, lequel au reste vit honnestement & à la crainte de Dieu, on peut dire de lui aiseurement qu'il ne gouste pas assez la promesse de Dieu, & que l'Esprit d'adoption, qui est le Consolateur, & l'onction resiouissante, souffre en cet homme de la contradiction. *Les fruits de l'Esprit sont ioye & paix, Galat. 5.*

Or pour entretenir és cœurs cette ioye spirituelle, Salomon en ce passage nous donne vn excellent conseil, disant, que *c'est ioye à l'homme iuste de faire ce qui est droit.* Et Prouer. 15. *Le cœur gay est un festin continuel.* Nous tascherons de vous esclaircir cela par exemple.

Dieu nous commande d'ouir attentiuement sa parole. Il nous dit par Esaie au 55. chapitre, *Enclinez vostre oreille, & vostre ame viura.* Et Iesus Christ dit que *Bienheureux sont ceux qui oyent sa parole, & qui la gardent.* Or l'ouye de cette parole resiouit le cœur, comme il est dit au Pseaume 19. *Les mandemens de l'Eternel sont droits, & resouissent le cœur.* Et en adiouste la rai-
son,

son, à sçauoir pource qu'ils font que les yeux voyent. Car la lumiere des yeux resiouit le cœur. A celui qui gisoit en tenebres, ou qui erroit de nuict par les forests, c'est sujet de ioye quand le Soleil se leue, & lui fait cognoistre le droit chemin, Et c'est ce que la parole de Dieu fait en nous: car elle nous resiouit, en nous faisant recognoistre nostre egarement, & nous adresse au chemin de salut. Ainsi au 8. cha. de Nehemie il est dit que le peuple mena vne grande liesse, pource qu'il auoit bien entendu les paroles qui lui auoyent esté enseignées. Et au cantique de Salomon l'Espouse, qui est l'Eglise, tressault de ioye à la voix de son espoux, qui est Iesus Christ. Car n'est-ce pas vn grand sujet de ioye que Dieu daigne parler à nous, comme vn pere à ses enfans, & nous propose sa paix, & nous enseigne les moyens de sortir de la malediction sous laquelle nous sommes nés, & de paruenir au salut eternal? Ce sera donc au fidele sujet de ioye que de se rendre soigneux & attentif auditeur de la parole de Dieu, & d'imiter l'exemple de Marie sœur de Lazare, laquelle desueloppant son esprit des soucis des choses terrestres, estoit assise aux pieds du Seigneur Iesus, escoutant sa parole.

Bien est vray que la parole de Dieu receuë au cœur du fidele, lui apporte és commencemens de la tristesse, & vne componction de cœur, par le sentiment de la grandeur de son peché. Mais cette mesme parole apres auoir picqué la conscience, & abbatu le pecheur d'vne douleur repentante, le releue puis apres par la douceur des promesses de l'Euangile, & par la paix

que Dieu offre à tout pecheur repentant , qui a recours à I. Christ nostre Seigneur. Cette parole qui est la medecine des ames, fait es ames ce que les medecines font aux corps. Car apres auoir trouble l'estomach, & apporté des degoufts, elles apportent du soulagement & de la tranquillité.

C'est aussi vne œuure de droiture & iustice que de louer & glorifier Dieu. Cette action apporte de la ioye, & apporte vn grand plaisir: car en ce faisant , le fidele en quelque façon se rend compagnon des Anges, lesquels sont continuellement occupés à louer & glorifier Dieu. Par ce moyen le fidele se joint à toutes les creatures, qui toutes par vn concert general rendent tesmoignage à la puissance , bonté & sagesse de Dieu. Par ce moyen le fidele sert à la fin pour laquelle Dieu a créé le monde & l'homme: car Dieu a fait toutes choses pour sa gloire , & a donné à l'homme des yeux pour contempler ses œuures, & vn entendement pour les comprendre, & vne langue pour publier sa louange. Car la langue au bastiment du corps humain est ce qu'estoyent les harpes sacrees au bastiment du temple de Salomon , destinees à resonner les louanges de Dieu. Et puis que par la bouche des enfans pendus à la mammelle Dieu establit sa louange, ces mesmes bouches de ces enfans deuenus grands ne seront-elles pas employees à glorifier Dieu? Lequel nous honore grandement, en voulant estre loué par nous , qui auons les levres fouillees , & les esprits tardifs & penchans vers les choses terriennes. Ceci donc sera sujet de gloire à l'homme qui craint Dieu, quand il occupera

JEAN. 8.

cupera son cœur & sa langue à glorifier Dieu. Il contempera les œuvres de Dieu avec plaisir, pourmenant son esprit par toute la nature, & regardant les cieus comme le frontispice de la maison de son pere, où Iesus Christ est entré deuant nous pour nous apprester lieu. Ainsi il trouuera par experience que *c'est ioye au iuste de faire ce qui est droit.*

Or l'honneur que Dieu nous fait en parlant à nous, nous donne la liberté de parler à lui, comme des enfans à leur pere : car nous n'oserions presenter à Dieu nos prieres s'il ne nous l'auoit commadé en sa parole, & n'auoit promis d'auoir nos prieres agreables. Et c'est aussi en ce point où le fidele prendra vn grand plaisir, & trouuera par experience que *c'est suies au iuste de faire ce qui est droit.* Car y a-il plaisir comparable à cetui-ci, que de communiquer familièrement avec Dieu, & faire que la vie du fidele soit vn dialogue continuel, Dieu parlant à nous en sa parole, & nous parlans à Dieu par nos prieres? Ceux qui ont accez aux Rois, & ont la liberté de parler à eux familièrement, s'en esiouissent, & on admire leur bon heur. Mais on ne peut pas parler aux Rois à toute heure, & aduient à plusieurs de deschoir de cette faueur, & on n'en deuiet pas meilleur. Mais quant à Dieu qui est le Roy des Rois, deuant lequel les plus grands Rois sont vaisseaux fragiles, le fidele peut parler à lui à toute heure, mesmes en prison, mesmes en son liot. Il peut estant entré en son cabinet, & ayant fermé son huis, prier son Pere qui le void en secret. Il n'y a point d'heure qui soit

importune à nostre Dieu. Cette communication n'est point suiète à enuie. L'homme en deuient meilleur & plus vertueux. Car en parlant souvent à Dieu le cœur s'eschauffe en son amour. & aduient au fidele quelque chose de semblable à ce qui aduint à Moÿse, duquel la face deuient resplendissante, pour auoir communiqué avec Dieu. Selon que Dauid dit au Pseaume 34. *L'a-on regardé, on en est illuminé, & les faces ne sont point confuses.* Car cette communication de l'ame fidele avec son Dieu par la priere, est vn auant-goust de la communication que nous aurons avec Dieu en son Royaume. Ici donc aussi le fidele experimentera la verité de cette sentence, que *c'est ioye au iuste de faire ce qui est droit.* L'Apôstre S. Paul en la premiere aux Thessaloniens, chapitre 5; disant, *Soyez tousiours ioyeux, & priez sans cesse,* nous enseigne que le moyen d'estre tousiours ioyeux, est de prier Dieu incessamment, & de verser ses sospirs au sein de son pere avec familiarité. Dont nous auons des exemples en plusieurs Pseaumes, qui commencent par des paroles d'angoisse, & finissent par paroles de ioye & de confiance. Car si vn homme affligé reçoit quelque soulagement quand il a descouuert ses douleurs à vn intime ami, combien que cet ami n'y puisse apporter aucun remede; combien plus l'homme craignant Dieu recevra-il de consolation espendant ses sospirs & ses larmes deuant Dieu, qui a en main les remedes à nos maux, & qui a promis de ne nous abandonner point; & qui fait tourner toutes choses en bien à ceux qui l'aiment. C'est ce qui a

soustenu

Rem. 8.

souſtenu les Martyrs és priſons obſcures, & parmi les tourmens. Car en ces angoiſſes ils parloyent à Dieu, & Dieu leur reſpondoit, & les ſouſtenoit par ſon Eſprit. Ici donc auſſi le fidele trouuera par experience, que *c'eſt ioye au iuſte de faire ce qui eſt droit.*

C'eſt auſſi vne action iuſte & droite que de ſubvenir à l'affligé, & donner l'aumofne au poure. En l'exercice de cette bonne œuure le fidele ſe reſiouiſt, & y prend vn grand plaisir. Car il conſidere que Dieu lui fait l'honneur d'eſtre le distributeur de ſes biens, & de nourrir & reueſtir Ieſus Chriſt en ſes membres. Il dira en ſoy meſme, Ces povres ſont les receueurs de Ieſus Chriſt. Ils ſont collecteurs du tribut que nous deuons à Ieſus Chriſt. Occaſion ſe preſente de conſigner mon argent entre les mains de Dieu, & amaffer vn theſor au ciel: car Dieu ſe conſtitue debteur de nos aumofnes: & qui donne au poure preſte à uſure à Dieu. L'homme qui aime Dieu, & qui eſt inſtruit en ſa parole, penſe recevoir quand il donne. Il eſtime que de tout le bien qu'il poſſede en ce monde, rien n'eſt à lui que ce qu'il a donné. Car c'eſt cela ſeul qu'il retrouvera au ciel apres ſa mort. C'eſt auſſi vn ſujet de ioye d'eſtre imitateur des actions de Dieu, lequel donne touſiours, voire à ſes ennemis, & ne reçoit aucun bien fait. Sans cette ioye l'aumofne n'eſt pas vne bonne œuure: car comme dit S. Paul en la 2. aux Corinthiens chapitre 9. *Dieu aime celui qui donne gayement.* Mais il hait celui auquel on arrache les aumofnes: qui donne avec regret & deſſiance, ou qui donne avec

ostentation, & pour estre veu: ou qui donne avec desdain & reproche, avec la mine d'un qui refuse; comme si on iettoit du pain à la teste d'un mendiant. Bref, celui qui donne ioyeusement, verifie le dire de Salomon, que *c'est ioye au iuste de faire ce qui est droit.*

Je dis le mesme de la pureté de conscience, & de l'intégrité en toutes nos actions. Car celui qui chemine droitement iouit d'une grande paix, & conçoit vne grande ioye en son cœur en faisant ce qui est droit. Sa conscience ne lui donne point de remors: il offre à Dieu ses prieres avec franchise & liberté. Il ne craint point que les hommes lui puissent rien reprocher: apres avoir deschargé ses soucis sur son Dieu, il s'endort doucement sur l'oreiller de sa providence, sçachant que Dieu veille pour lui, & le couvre de sa main. C'est vn grand contentement à vn homme de bien, de ne voir rien en sa maison qui ne soit iustement acquis. Mais l'Hyppocrite ressemble à vn homme qui est contraint en ses habits. Il est mal avec soi mesme, pource qu'il est mal avec Dieu. Et c'est chose penible d'estre tousiours masqué; lequel masque est transparant aux yeux de Dieu, voire des hommes prudens, qui discernent aisément la ruse & mine contrefaite, d'avec la simplicité naïve. En la maison bastie de rapine & extorsion, les parois s'entrespondent, comme dit Habacuc au 2. chapitre, & rendent tesmoignage deuant Dieu contre le maistre de la maison. Et le salaire des seruiteurs & ouvriers iniustement retenu crie vers Dieu, com-

me

me dit S. Iâques au cinquieme chapitre. *Bref, il n'y a point de paix, dit l'Eternel, pour les meschans,* Esaie 48. En ceci donc aussi se verifie la sentence de Salomon, que *c'est ioye au iuste de faire ce qui est droit.*

Il est le mesme de ceux qui fuyent les querelles, & recherchent la paix & concorde avec leurs prochains. *Bien heureux sont ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés enfans de Dieu,* Matthieu 5. Mais la vie est miserable de ceux qui sont toujours en querelle, semblables aux chiens qu'on hare & irrite : & aux poissons qui vivent es torrens & bouillons des escluses. Mais la vie est douce & plaisante entre amis fideles qui s'entraident & s'encouragent mutuellement, & s'exhortent l'un l'autre à bonnes œuures, & à la persueurance en la crainte de Dieu. Parmi les aduersitez & contradictions des hommes, ils se donnent la main l'un à l'autre es lieux glissans. Car il y a du plaisir à imiter Dieu, qui est le Dieu de paix, & n'est point parmi le tourbillon & tempeste. En ce point donc aussi le fidele experimentera, *qu'il y a de la ioye à faire ce qui est droit.*

Le mesme se peut dire de celui qui se fie en Dieu, & remet ses soucis touchant les necessitez de la vie presente sur le soin de son Dieu, se fiant en ses promesses, & se resiouissant en son amour : disant, en soi mesme, *Ce grand Dieu qui a conté iusqu'à nos cheueux, tellement qu'il n'en tombe vn seul sans sa prouidence, combien plus aura-il soin de mon ame qu'il a rachetee par vn si grand prix ? Luy qui n'a point esparagné son propre Fils, mais l'a liuré à la mort pour nous, comment*

ne nous eslargiroit-il aussi toutes choses avec lui?
 C'estoit là le fondement de la ioye de Dauid au
 Pl. 16. *Je me suis tousiours proposé l'Eternel deuant
 moy, puis qu'il est à ma dextre ie ne serai point es-
 branlé: pourtant mon cœur s'est esioüé, & ma lan-
 gue s'est esgayée, & ma chair habitera en assuran-
 ce.* Le fidele ressemble à ceux qui montés au
 sommet des Alpes, voyent les nuées au dessous
 d'eux, & oyent tonner dessous leurs pieds, &
 voyent les éclairs & les pluyes se former dessous
 eux; cependant qu'au lieu où ils sont l'air est
 clair & tranquille. Car celui qui par la foy ele-
 ue son esprit par dessus les troubles & confusions
 de ce monde, iouit en son cœur d'une grande
 paix & tranquillité. Il y a au milieu de la gran-
 de mer des petites isles dont les costes sont con-
 tinuellement battues de vagues: dont les habi-
 tans dorment paisiblement parmi le bruit des
 tempestes: telle est la condition de l'homme qui
 se confie en Dieu: car parmi les orages & con-
 fusions de ce monde il a sa fiance en Dieu, &
 avec tranquillité d'esprit se repose en sa prou-
 idence. Il ne se trauaille point de frayeurs & sou-
 cis inutiles, sçachant que toutes choses coope-
 rent en bien à ceux qui aiment Dieu: & que
 par nostre souci nous ne pourrions pas d'un
 cheueu blanc en faire vn noir, mais nous pour-
 rions bien de plusieurs cheueux noirs en faire
 plusieurs blancs: Il sçait que comme Dieu a po-
 sé à la mer des limites, & lui a dit, Ici tu t'arreste-
 ras, & abaisseras l'emotion de tes vagues: ainsi
 Dieu peut appaiser les mouuemens impetueux
 des peuples, qui sont ces grosses eaux dont est

parlé

parlé au 17. ch. de l'Apoatlypse; selon qu'il est dit au Ps. 65. *Il appaise le bruit de la mer, & l'emotion des peuples.* Et certes c'est ici vn des grands poincts esquels le fidele trouue sujet de ioye; & se resioit en faisant ce qui est droit.

Voici encore vne chose en laquelle l'homme craignant Dieu prend grand plaisir, & s'esioit en faisant ce qui est droit, ascauoir en viuans sobriement, & fuyant les voluptés & excez qui corrompent le corps & l'esprit. La sobriete sert à entretenir la ioye: *Considerer le visage gay d'un homme sobre, son corps vigoureux, sa vieillesse droite, les fonctions libres de son esprit & de son corps, & ses affaires domestiques allantes par ordre & prudence; & en faites la comparaison avec les yeux rouges d'un yuiongne, qui a la face boulonnee ou palle d'indigestion, les mains tremblantes, l'esprit abruri, la vieillesse venue auant le temps, les affaires & la famille en desordre; & (ce qui est le pis) sa conscience chargée de grands pechés, pour auoir passé ses iours seruant à son ventre, & fait de son corps vn cabaret, sans considerer les deutes de Dieu, & sans penser à son salut.* Quand vous considererez ces choses, vous reconnoistrez que la sobriete est vne chose douce & plaisante, & qu'en ce point *c'est ioye au iuste de faire ce qui est droit.* Et que celui qui sert à son ventre sert vn mauuais maistre. Car les voluptés corporelles sont vn chatouillement trompeur & importun: & ceux qui s'y adonnent ressemblent aux grateleux qui se grattent avec plaisir, mais peu apres toute la chair leur cuit, & crient de douleur.

Radiousterai encore vne chose en laquelle l'homme craignant Dieu s'esioit & prend plaisir à faire ce qui est droit. C'est vne chose fort douce & plaisante que de mettre le seruice de Dieu en sa famille : tellement que la maison de l'homme vertueux soit comme vn petit temple, dont la dedicace se face tous les iours par prieres ordinaires, par le chant des louanges de Dieu, par la lecture de l'Escriture sainte, par l'instruction des enfans & des domestiques en la crainte de Dieu, où apres vn travail legitime & vn repas sobre, & apres la priere les personnes s'endorment doucement sur l'oreiller de la prouidence de Dieu. Vn tel homme ne rentre iamais en sa maison qu'avec ioye, pource que la paix y est, & que Dieu y est serui, & que les enfans y sont instruits en la pieté, & que Dieu benit son labeur, lui donnant par iustes moyens de subvenir aux necessitez de sa famille. Telle estoit la famille de Philemon, laquelle est appelee vne Eglise par l'Apostre S. Paul, lequel sachie *Philemon, & l'Eglise qui est sa maison.* Telle est la famille de celui qui est descrit au Pseume 12. *Il dispense ses affaires en droiture, il ne sera iamais esbranlé. Il ne craindra point mauuaise nouvelle, car il a son cœur ferme, & s'asseurant en l'Eternel. Il a esparé, il a donné aux pauvres, sa iustice demeure à perpetuité.* Bref, il s'esioit à faire ce qui est droit.

Phile. 2.

Par tant d'exemples vous voyez, mes freres, combien c'est chose douce & plaisante de s'adonner à bonnes œures, & c'est ioye au iuste de faire ce qui est droit. Et comment les iustes & saintes actions ne seroyent-elles douces & agreables,

bles, veu que meime les souffrances pour la cause de Dieu sont plaisantes à l'homme craignant Dieu: lequel par l'assistance de son Esprit fait que la croix est vn ioug doux, & vn fardeau leger. Ainsi au cinquieme chap. des Actes les Apostres sortent de deuant le Conseil s'escouillans d'auoir esté rendus dignes de souffrir opprobre pour le Nom de Iesus Christ. Et S. Iacques au premier chapitre, *Tenez pour vne parfaite ioye quand vous cherez en diuerses tentations.* Et S. Paul aux Romains chapitre 5. veut que nous nous glorifions és tribulations. C'est vn opprobre honorable de porter la croix apres Iesus Christ. C'est vne belle tache que de porter en son corps les flestrifseures du Seigneur Iesus, *Gal. 6.*

Ce n'est donc point sans raison que Salomon dit que *le cœur gay est un festin continuel, & que c'est ioye au iuste de faire ce qui est droit.* Considérez que toutes les actions naturelles nécessaires pour la conseruation de la vie humaine se font avec plaisir, & que Dieu les a assaisonnées de quelque volupté qui sert d'amorce pour y attirer les hommes: Ainsi il y a du plaisir de manger en la faim, & de boire en la soif, & de se chauffer quand on a froid. Si donc les actions corporelles selon l'ordre de nature sont douces & plaisantes, combien plus doiuent estre douces & plaisantes les actions spirituelles? Si les actions qui seruent à la conseruation de la vie presente se font avec plaisir, combien plus doiuent estre plaisantes les actions qui seruent à paruenir à la vie celeste & eternelle?

Considérez donc comment l'Esprit de Dieu

parlant par Salomon accouple ces deux choses, comme inseparables, a sçauoir la iustice & la ioye, disant, que *c'est ioye au iuste de faire ce qui est droit.* Conformément a ce qui est dit au Pleau-me 32. *Estouissez vous, & vous esgayer, vous tous qui estes droits de cœur.* Car la ioye des meschans n'est point vne vraye ioye, c'est vne espece d'yvrongnerie. C'est vn egayement brutal, semblable à l'egayement des bestes, qui bondissent & s'egayent en vn pré vne heure deuant qu'ou les mene à la boueherie. Les hommes qui se glorifient d'auoir rai, ou trompé, ou opprimé l'innocent, ou qui avec ardeur courent apres les volutez, ressemblent aux riuieres impetueuses, qui se hastent pour se perdre en la mer, & changer leur douceur en amertume. Dieu a mis le travail deuant le repos, & l'amertume deuant la douceur de la vraye beatitude. Mais les hommes peruers & ignorans mettent les plaisirs deuant les douleurs, & par des voluptez trompeuses courent aux tourmens eternels. De ces espines fleuries, les fleurs tombent bien tost, mais les espines demeurent à perpetuité.

Vous auez entendu, mes freres, en combien de façons, & pour combien de causes, c'est ioye au iuste de faire ce qui est droit. Mais toutes ces ioyes dependent d'vne sorte de ioye, qui marche deuant: Sans laquelle toutes autres ioyes sont trompeuses, & sans fondement. Le vray fondement de toute ioye spirituelle, est l'assurance que le fidele a en son cœur que Dieu l'a receu en grace, & lui a fait misericorde par Iesus Christ. Car c'est ce qui nous donne accez au throne de la gra-

ce, & qui fait que nous lui présentons nos prieres avec ioye & confiance. Car en toutes ces bonnes œuvres qui resjouissent le cœur du fidele, il y a toujours beaucoup de defect & imperfection, & ne pourrions estre assurez que Dieu les ait agreables, si nous n'estions persuadez que Dieu en supportera les defects, pour l'amour de son fils Iesus Christ, qui a fait nostre paix, & dont la iustice est la nostre. Cette persuasion est vn effect de l'Esprit de Dieu, qui est l'Esprit d'adoption, qui tesmoigne en nos cœurs que nous sommes enfans de Dieu. *Les fruicts de cet esprit sont ioye & paix*, Galates 5. Il est le Consolateur. Ses graces sont l'onction resjouissante dont est parlé au Psaume 45. qui decoule du chef, qui est Iesus Christ, sur les membres de son corps. Cette ioye ne peut estre troublee par les aduersitez de la vie presente: Elle ne depend pas de la santé du corps, ni de la faueur des grands, ni du succez des affaires publiques ou domestiques. C'est vne suite de l'election eternelle, & vn auantgoust de la ioye que Dieu nous a preparee en son royaume. En ce desert Dieu nous fait gouster des fruicts de la Canaan celeste. O que bienheureux est celui quia en son cœur la paix de Dieu! Cette paix qui surpasse tout entendement, *Philipp. 4.* Cette paix que le monde ne cognoist pas, & ne la donne pas, & ne la peut oster, & qui est vne arrhe de l'heritage celeste.

A cette ioye spirituelle, tant souhaitable, & que nous deuons demander à Dieu par prieres assiduelles & ardentes, on ne parvient point qu'avec difficulté, à cause du combat de la chair

contre l'esprit, qui fait que le fidele gemit & iette des soupirs. Car celui qui aime Dieu de bon cœur, s'attriste de sentir en soi des bouillons & émotions de mauuaises conuoitises, & apres des saincts desirs & pensées celestes, se voit souuent retiré en bas par des sollicitudes terriennes. L'Es-criture sainte nous donne assez à entendre combien ce combat est plein de difficulté, nous disant, qu'il nous faut maistre derechef, & appellant le renouvellement du fidele vne resurrection.

Mais c'est là où paroist l'efficace de la foy, soutenue par l'Esprit de Dieu, & luctante contre les empeschemens, & se fortifiant par prieres, par la meditation de la parole de Dieu, & par l'exercice des bonnes œuvres. Car le commencement de la regeneration estant vne œuvre de Dieu, il n'abandonnera point son œuvre. Il ne brisera point ce roseau cassé, & n'estendra point ce lumignon fumant. Il passera sa grace & sa vertu en nostre infirmité. Quoy que nos auancemens en ce combat soyent petits & lents, neantmoins s'ils sont veritables, c'est suiet de ioye, & vn tesmoignage que nous appartenons à Dieu, lequel paracheuera en nous cette bonne œuvre, iusqu'à la iournee de son Fils: & nous ayant tiré de ce combat, nous donnera en fin vne pleine victoire, par son Fils Iesus Christ, qui pour nous a vaincu le monde, & la puissance des enfers, afin de nous faire participans de sa gloire celeste. Amen.

SEPTIE-